





plus. Mais refaire un show était une espèce de défi, parce que c'est là qu'il y avait le plus gros trou.

R & F: Quelle était votre idée, quand vous avez commencé à préparer le show? Mike: Essayer quelque chose de nouveau.

Tony: Exactement comme pour les tournées précédentes: faire un nouveau spectacle sans penser à l'« image ». L'image, c'est quelque chose qui nous est collé de l'extérieur. Ce que nous nous essayons de faire, c'est d'obtenir le meilleur résultat avec les moyens dont nous disposons.

Mike: Et aujourd'hui, ces moyens sont Bill et Phil.

BATTERIE

Bill Bruford, au fond à gauche, fait son truc avec beaucoup d'aisance et apparemment peu d'enthousiasme. Etrange statut que le sien: Phil le présente au public: « Maintenant puis-je présenter notre... percussionniste (pas batteur)... TEMPO-RAIRE (avec emphase) »... Phil chante: Bill joue de la batterie. Phil ne chante plus: Bill ne joue plus, ou bien il tape sur de petits machins, secoue des petits trucs inoffensifs; il s'occupe en attendant que ça passe. Deux fois, peut-être trois, ils joueront en même temps, brièvement, le temps que l'un raccroche son wagon à la loco de l'autre. Une fois ils feront un festival sur la deuxième partie de « The Cinema Show ». Cette fois-ci ils joueront ENSEMBLE, et c'est à ce moment que Bill sera réellement convaincant. Sinon, son style est trop épuré, peut-être trop sec. La batterie de Phil est plus épaisse, plus envahissante, plus émue. Bill est un grand batteur, mais un batteur pour Robert Fripp: quelque chose comme une sensualité intellectuelle qui n'a pas grand-chose à voir avec l'esthétique de Genesis.



Bill Bruford

Mike: Ça marche vraiment bien. C'est incroyable, son aisance avec nous.

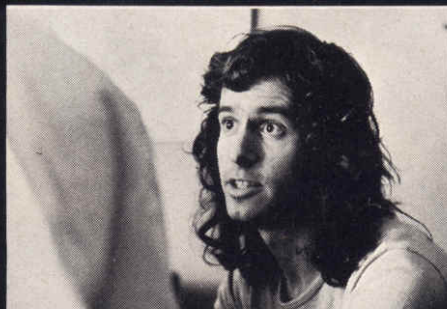
R & F: N'est-ce qu'un travail temporaire pour lui?

Mike: Je pense. Il n'enregistrera pas avec nous, il n'en est pas question: notre formule à quatre nous convient très bien, et c'est bon signe le plaisir que nous avons pris à enregistrer « A Trick Of The Tail ».

Phil: Plus le temps passe, et plus nous apprécions ce qu'il fait; il se peut que

pour le prochain tour il revienne avec nous, ce sera déjà plus qu'un travail temporaire, il sera déjà plus chez lui (home). Mais de toute façon, son statut est celui d'un « freelance », et il semble le vouloir ainsi.

R & F: Ce que je connais de Bill est ce qu'il faisait autrefois avec Yes puis King Crimson, et il me semble que ce n'est pas du tout ton genre de jeu.



Tony Banks

Phil: Je pense pourtant que nous sommes assez proches, très semblables, presque pairs. Il m'a beaucoup influencé il y a quelques années, quand il était le batteur de Yes. Il n'a que trois ou quatre ans de plus que moi, mais il a fait partie des plus grands groupes. Nous avons des styles parallèles. Mais peut-être n'est-il pas aussi adaptable que moi. Quand il joue avec Roy Harper ou National Health, il joue toujours comme Bill Bruford. Quand, moi, je joue avec d'autres que Genesis, je modifie mon style en conséquence. Ce qui d'ailleurs n'a pas de valeur en soi; cela peut être bon ou mauvais. Disons que je suis plus versatile.

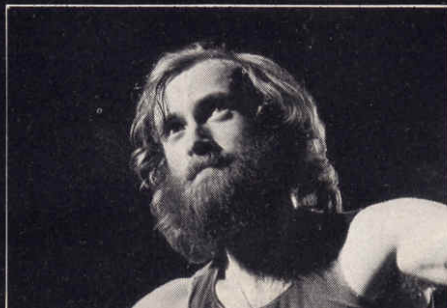
R & F: En fait, cela a quand même été plus facile de trouver un batteur que de (ne pas) trouver un chanteur.

Mike: Oh oui! Nous étions bloqués, nous sentions bien que nous n'allions nulle part. Quand Phil a commencé à chanter, nous nous sommes dit, de deux choses l'une, soit on cherche un batteur, soit on renonce désormais à tourner. Alors nous nous sommes décidés à tenter le coup.

Phil: L'important est que nous ayons décroché l'un des meilleurs batteurs que nous pouvions souhaiter.

R & F: Vous en avez essayé beaucoup?

Phil: Non. J'en connaissais deux ou trois batteurs inconnus qui, je crois, auraient



pu faire l'affaire. Mais aucun ne s'est senti suffisamment confiant en ses moyens pour s'engager avec un groupe comme Genesis. Bill jouait alors avec Brand X (le groupe avec lequel Phil partage son temps laissé libre par Genesis) comme percussionniste, et un jour il m'a demandé si nous avions trouvé un batteur. J'ai répondu que non, et il m'a dit: « Pourquoi ne pas me le proposer? » Je lui ai proposé, et il a accepté.

CHANT

Reste Phil Collins. Il est petit, râblé, il a une voix de faubourg et un physique à l'opposé de celui de Peter Gabriel. Phil n'est pas un aristocrate, il ressemble à un marin. Il déambule sur scène sans trop encore savoir que faire de ses bras, il sautille comme un pantin, prend des pauses empruntées; il cherche. On ne devient pas Peter Gabriel en trois mois. Je crois qu'il sait qu'il ne le deviendra pas. C'est à son avantage.

En tout cas, ceux qui doutaient l'ont vu sur scène, sous leurs yeux ébahis: Phil chante, et c'est bien lui. Phil chante, et il chante sacrément bien. Phil Collins est un admirable chanteur qui n'a absolument rien à envier à son prédécesseur qui, lui, était aussi un grand acteur... mais pas un grand batteur!

R & F: Est-ce que cela t'a posé de gros problèmes de remplacer Peter?

Phil: Pour moi, c'était surtout une question de confiance en moi-même. Vocalement, cela n'a pas vraiment posé de problème, je veux dire du point de vue presque physiologique. Mais avoir une voix ne fait pas de quelqu'un un chanteur. Il faut une personnalité particulière; être quelqu'un que les gens peuvent aussi regarder. Dans ce domaine, ce que je fais est loin d'être parfait, mais j'essaie d'améliorer à chaque concert.

R & F: Tu as dû changer ta voix?

Phil: Non, pas du tout, pas la voix.

R & F: De toi, auparavant, on ne connaissait que « More Fool Me » sur « Selling England By The Pound », et ce n'était pas exactement la voix de « A Trick Of The Tail ».

Phil: C'est pourtant la même voix, mais sur des chansons différentes.

Mike: « More Fool Me » est une chanson douce et extrêmement simple; il est



impossible de chanter « Squonk » de la même façon. Quand nous auditionnions, tous les chanteurs essayaient d'imiter Peter, quelle que fût leur voix, parfois complètement différente. Ce que seul Phil a su faire, c'est en même temps s'adapter aux chansons, et les interpréter de façon personnelle. C'est ce que Peter faisait; et je crois que la similitude entre leurs façons de chanter est impliquée par le répertoire lui-même.

R & F: A l'écoute de « A Trick Of The Tail », beaucoup de gens ont cru que c'était Peter qui chantait.

Mike: *Ils ont sous-estimé combien les chansons de Genesis ont un style propre.*

R & F: Personnellement, j'ai pensé en écoutant « A Trick Of The Tail » que nous avions tous pu nous tromper sur ce qui faisait réellement la force et l'originalité du groupe, et que peut-être les morceaux de Genesis avaient quelque chose comme une vie autonome, presque indépendante de qui les chantait, que ce soit Peter ou Phil.

Tony: *Cela revient à ce que disait Mike. Je crois que c'est parfois vrai; mais il n'en reste pas moins qu'il y a des morceaux pour lesquels la personnalité du chanteur est primordiale. C'est particulièrement vrai dans la soul music. Dans notre musique, par exemple, une chanson comme « Looking For Someone », de « Trespass », exigeait une interprétation purement personnelle, et c'est une des plus belles performances de Peter. De même Phil chante « Mad Man Moon » presque à la perfection. Il doit se créer un équilibre entre la chanson elle-même et la personnalité de celui qui la chante. Elles sont aussi importantes l'une que l'autre.*

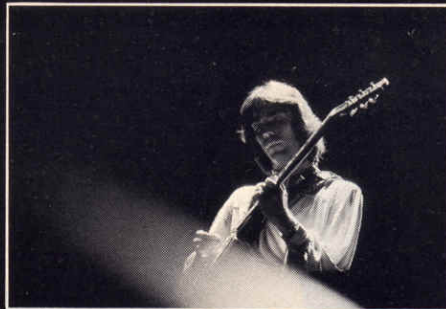
R & F: Oui, mais on avait peut-être oublié la force même des morceaux en encensant Peter Gabriel.

Tony: *D'accord. Et, paradoxalement, ce n'est pas un hasard si « Mad Man Moon » est la chanson que Phil chante avec le moins de référence à Peter, et si c'est la meilleure.*

MUSIQUE

Le répertoire a dû être fabriqué en grande partie autour de Phil: après l'intro de « A Trick Of The Tail », « Dance On A Volcano », il chantera un « edit » de « The Lamb Lies Down On Broadway »: le thème, des extraits et « Carpet Crawler ». Là, c'était gagné: ils ont applaudi au milieu du morceau. Il n'était plus question de faire des comparaisons; ou bien c'était enfin possible sans faire sourire. Entre pairs.

« The Cinema Show »: la voix de Phil est plus sourde que celle de Peter, mais quelle démonstration à la batterie: le passage des peaux de Bill aux siennes, c'est une grande tape dans le dos. On se redresse. Phil annonce l'histoire de deux jeunes filles vierges (!). Trois guitares:



Steve Hackett

Tony double avec les pédales basses; Phil est au micro... puis il court à son tabouret: break énorme; Bill a levé les bras et ceux de Phil sont retombés. Mike est à la basse et Tony au synthé, Steve est parti et Bill revenu. Désormais, Genesis joue! Ce ne sont plus seulement des chansons, ça pulse.

« White Mountain »: Phil Collins = Peter Gabriel. Totale identification, on croirait entendre celui-ci en écoutant celui-là. Vraisemblablement un de ces « Genesis numbers » dont la force intrinsèque dépasse les personnalités de ceux qui les chantent. Et puis, si souvent le show en lui-même est quelque peu approximatif (toute proportion gardée naturellement: on est enclin à exiger plus de Genesis que de n'importe quel autre groupe, sur scène), l'environnement créé autour de « White Mountain » est une totale réussite: des couchers de soleil sur les montagnes, un éclairage clair-obscur tout en nuances, c'est-à-dire tel qu'on aurait souhaité qu'il fût tout au long de la soirée; et qu'il ne fut malheureusement qu'assez rarement (il faut être dur avec les gens que l'on aime!). Mike et Steve sont à la guitare acoustique, et, dans un crépuscule de bleu et d'ambre, Tony tire de ses claviers des sonorités d'orgues abyssales.

« Robbery, Assault & Battery »: un morceau de Phil Collins pour Phil Collins. Le seul où le jeu de scène colle: Phil en brigand, Phil en fuite, Phil avec un bonnet de laine et une veste trop ample: ça lui va bien, le style frondeur. Musicalement: cf. l'album. Bill Bruford irréprochable.

« Firth Of Fifth »: les parties vocales sont décevantes, mais le morceau plutôt instrumental est illuminé par la guitare de Steve: des notes tendues et tenues. En dehors de Robert Fripp, son style fait aussi penser à Terje Rypdal dans sa limpidité.

Suit « Entangled »: c'est en quelque sorte la deuxième partie du quart d'heure de guitare. Ce morceau est un des plus beaux de l'album (qui n'en comporte que des beaux). De nouveau trois guitares dont les lignes s'enchevêtrent; puis Tony abandonne la sienne pour faire chanter (c'est le mot) son synthé sur des vagues de mellotron. C'est facile, mais tellement agréable! Et en parfait contraste avec



Michael Rutherford

« Squonk », son rythme apparemment lourd et Phil qui chante admirablement bien. « I got you, I got you, you'll never get away... », et c'est vrai, tant ces gens-là savent vous fabriquer un show qui inexorablement s'empare de vous et vous transporte de plus en plus loin, de plus en plus profond. Mais gardons des adjectifs, car il reste encore le meilleur à venir.

« Supper's Ready »: Phil évoquait ses problèmes de confiance en soi. Il fallait qu'il en ait résolu pas mal pour s'attaquer à l'un des morceaux de bravoure de son éminent prédécesseur. Il fallait qu'il en ait résolu pas mal d'autres pour réussir comme il l'a fait à en donner une interprétation vraiment nouvelle et que je trouve supérieure à l'originale, ce qui n'est pas une mince affaire. On a bien l'impression que si « The Lamb Lies Down On Broadway » tenait particulièrement à cœur à Gabriel, si c'était sa chose, « Supper's Ready » est celle des quatre autres compères; une affaire de cœur. On sent qu'il y a beaucoup d'eux-mêmes et du groupe « uni » dans cette longue suite dont ils ont décidé de faire l'apothéose de leur nouveau « spectacle ». Choisir de faire d'une apocalypse une apothéose, cela ne manque pas d'esprit!

Phil fait définitivement la preuve qu'il est, on serait tenté de dire déjà, un chanteur exceptionnel. Sa voix est bel et bien capable de ces prouesses d'expressivité qu'exige la musique de Genesis, elle est capable de contrastes et de lyrisme, d'exubérance et de chaleur, en somme de se plier à un style, de s'identifier à un chef-d'œuvre. Phil Collins est Genesis; mais contrairement à ce que l'on a pu croire à propos de Peter Gabriel, il n'est plus seul à l'être. Genesis vit de la création de quatre grands artistes. Le chanteur ne projette plus d'ombre.

Le volume est à son maximum. On reconnaît tous les passages, mais ce ne sont plus exactement les mêmes; il y aura des fleurs de tissu qui se déploieront de part et d'autre de la scène, un nuage de fumée qui voilera la scène au début de l'« Apocalypse In 9/8 ». C'est éculé et un peu « cheap », comme dirait Zappa, mais ça continue de plaire. La musique sera de plus en plus forte et tendue; Steve hachera menu quelques soli terribles, et ce sera l'ovation finale. — J.M. BAILLEUX.